

## 4 décembre 1979\_Connaissez votre état éternel

Maharaj : Notre existence est là, tant que la matière de nourriture, à cause de laquelle émane notre conscience d'enfant, maintient notre sentiment d'être. Quand la matière est sèche, notre conscience disparaît. Avez-vous lu Je suis<sup>1</sup> ?

Visiteur : Oui

Maharaj : Après la connaissance du Soi, il est difficile de maintenir le sentiment d'être. Le souffle vital quitte soudainement le corps. Prenez l'exemple de Shri Krishna ; il a continué bien qu'il ait pleinement connu le Soi.

Visiteur : On dit que Bhagwan Krishna avait atteint l'état supérieur de réalisation.

M. : Il était parfait à tous les égards. Il pouvait facilement s'adapter aux petits et aux grands. Il n'avait ni attitude, ni une position quelconque. Il était dans l'état le plus naturel appelé Sahaja-Awastha.

V. : On dit que la vie est un cercle ; on retourne là où l'on a commencé.

M. : Un enfant n'a pas de mémoire, il ne peut reconnaître personne. Un homme très âgé perd tout son savoir et sa mémoire. Il est presque comme un enfant. Le vieillard est vivant tant que le principe d'enfant existe. Quand il n'est plus, l'homme est déclaré mort par les personnes de son entourage. Mais un sage appelle cela libération et pas la mort.

V. : Vous mettez toujours l'accent sur notre conscience, pourquoi ?

M. : Vous pouvez avoir toute la connaissance contenue dans une encyclopédie, mais quelle est votre première connaissance ?

V. : D'abord, je sais que « je suis ». C'est ma première connaissance.

M. : Si cette première connaissance est absente, quelle est l'utilité du reste de votre connaissance, aussi grande soit-elle ?

V. : Elle est totalement inutile.

---

1. [NdT] Nisargadatta Maharaj, Je suis. Les Deux Océans, Paris, 1982.

M. : C'est cela, l'importance de votre connaissance « vous êtes ou de votre conscience. Si elle disparaît, de quoi pourrez-vous jouir ? Vous êtes peut-être un homme très riche. Mais sans la conscience, à quoi sert toute votre richesse ? Alors, qu'est-ce qui est le plus grand, la richesse ou la conscience ?

V. : Est-ce qu'il suffirait de garder à l'esprit ce que vous nous dites ?

M. : Non, cela ne doit pas rester au niveau verbal. Prenez l'exemple des vaches qui se nourrissent d'herbe. Elles la mangent, la mastiquent, puis la ruminent. Vous devez assimiler ce que vous entendez de la même manière. Vous devez vous l'approprier. Après, vous n'aurez plus besoin de vous le rappeler.

V. : Quelle est la différence entre un disciple et son guru ?

M. : Le premier est Atma et le second est Parabrahman. Le premier a la connaissance et le deuxième transcende la connaissance. Des millions de Brahman dynamiques jouent dans le Sadguru.

V. : Quand je me réveille du sommeil profond, d'abord je sais que « je suis » et j'aperçois le monde.

M. : Votre monde est dans votre conscience, comme la lumière du jour dans le soleil. Quand il y a la conscience, il y a les cinq éléments, les trois gunas, Prakriti et Purusha.

V. : Si je suis si privilégié d'avoir cette grande conscience, la réalisation du Soi devrait être facile pour moi.

M. : Comment la réalisation du Soi peut-elle être le résultat de concepts ?

V. : On dit que Dieu est grand ?

M. : Dieu et l'illusion primaire sont peut-être grands, mais sans votre sentiment d'être, qui reconnaîtra leur grandeur ? Vous devez toujours

être conscient de la grandeur de votre conscience. Vous n'êtes jamais votre corps. C'est très important aussi.

V. : La Vérité, ou l'Absolu, doit être remplie de connaissance.

M. : Au contraire. Il n'a pas la moindre idée de la connaissance. Ce n'est pas une rumeur, mais ma propre expérience éternelle. Le mot « expérience » set uniquement pour votre compréhension. En réalité, ce mot n'a pas de place. Cette expérience corporelle est un désagrément pour moi. C'est comme si l'on trouvait un enfant au bord de la route et qu'on prenait soin de lui donner une bonne éducation. Tout comme celui qui a trouvé l'enfant ne s'en était pas préoccupé avant, je ne suis pas affecté par ce monde et son expérience. Il n'avait pas l'obligation de s'occuper de l'enfant, mais c'est arrivé par pitié pour lui. Auriez-vous pu l'éviter ?

V. : Non.

M. : Les yogis et les ascètes sont en quête de la Vérité. Seul l'Eternel peut être appelé la Vérité, n'est-ce pas ?

V. : Oui.

M. : M'associer à la Vérité est très fréquent pour moi. Mon existence actuelle est comme un bouton d'acné douloureux. Depuis la nuit des temps, je suis familiarisé avec l'Eternel et la Vérité, quoi qu'ils soient. Personne ne peut être témoin de ça.

V. : Quelle est votre réaction face à la jalousie, la haine et les querelles du monde ?

M. : Je n'aime pas les gens qui dérangent les autres et les font souffrir. Mais les gens ne peuvent pas se débarrasser de leurs mauvaises tendances.

Je m'adresse à mon sentiment d'être : « Tu n'étais pas là et tu vas sûrement disparaître après une période courte. Que veux-tu ? » Qu'est-ce qui te satisfera ? Pourquoi luttés-tu avant ? » Quelle est l'utilité de tous les objets des sens quand votre sentiment d'être n'est plus là ?

V. : C'est également notre expérience de notre sentiment d'être.

M. : Tout ce que vous voyez et tout ce que vous faites, vous savez instantanément que ce n'était pas là avant la soi-disant naissance. Chacun a reçu une initiation, directement ou indirectement, selon la religion à laquelle il ou elle appartient. N'est-il pas important de connaître le principe qui se fait initier ? N'est-il pas nécessaire de comprendre la nature de ce principe ? Qui répond à mes questions ?

V. : Plusieurs questions similaires nous hantent, sans réponse durable.

M. : Tous les êtres vivants passent leur temps à lutter. Par rapport à l'Eternel, toute expérience est momentanée. C'est seulement une apparition, sans substance aucune. L'existence humaine est comme la rêverie d'une personne inactive allongée dans un lit. Tous les besoins humains sont les désirs d'une non-entité. Par rapport à l'Eternel, l'existence momentanée d'une forme quelconque n'est qu'une non-existence, en réalité. Alors pourquoi se donner autant de mal ?

Admettons, à présent, que je veuille exister, que je veuille être. Mais comment devrais-je être, à qui devrais-je ressembler, quelle devrait être ma nature et sous quelle forme devrais-je exister ? Toute la pensée humaine est guidée par les émotions et la tradition. Idem pour l'origine et le contenu de chaque forme humaine.

V. : Récemment, j'ai commencé à lire le livre Amrutanubhav écrit par le sage Jnaneshwar, avec le commentaire de monsieur P.Y. Deshpande.

M. : Je dirai à monsieur Deshpande qu'il est extraordinaire d'avoir fait ce travail. Qui vient en premier, l'expérience ou celui qui fait l'expérience ?

V. : Bien évidemment, c'est celui qui fait l'expérience qui vient en premier.

M. : Quelle est la nature de celui qui fait l'expérience ? Et quelle est son expérience de l'immortalité ? Qu'avez-vous observé ?

V. : Je ne peux pas faire de commentaires ; je n'ai lu que quelques pages jusqu'à présent.

M. : Quels sont ces comportements ? les trois gunas ou qualités : Sattva, Rajas et Tamas sont responsables de toutes les activités. Qui se sert des qualités pour se conduire ? Sattva est la qualité des cinq éléments, dont le premier est l'espace. L'interaction ou l'opposition des éléments atterrit invariablement sur la surface de la terre. Ensuite, la végétation se crée, en prenant des formes variées. De cela sont créés les autres êtres vivants. De toutes, la forme humaine est la meilleure. Ce qui est Eternel est la seule Vérité. Pour Lui, il n'est pas question d'aller et de venir, d'apparition et de disparition. Comme la Réalité est Une et seulement Une, il n'y a personne pour en être témoin. Ce qui arrive, c'est l'éphémère appelé le monde. Par rapport à l'Eternel, l'existence terrestre est momentanée - comme si elle n'était pas. Toutes les expériences d'une vie sont limitées à cette durée de vie. Il n'y a pas de continuité des expériences d'une vie à une autre. L'Eternel n'a pas la moindre idée de l'illusion primaire. Le sens d'être ou la conscience est absent de l'Eternel. Celui qui a le sentiment d'être favorisé ne peut pas se réaliser. Tant qu'il y a l'idée d'une vertu ou d'un mérite religieux, il n'y a aucun espoir de réaliser le Soi. Votre état actuel est erroné car il est changeant et non Eternel. Vous devez connaître votre état Eternel.

Tout ce que je n'étais pas, je l'ai jeté par-dessus bord. Après m'être débarrassé de mon soi-disant être, j'ai aussi éliminé mon non-être. Je suis l'Eternel qui ne peut être décrit comme ceci ou cela. Mon observation est conforme au vers suivant de Swami Ramdas dans son livre Dasbodh : « Tout ce qui est apparu, tout ce qui a disparu, tout ce qui n'étais pas, cela n'existait pas. Ce qui demeure sont les restes des deux précédemment cités, mais c'est au-delà de toute description. »

Dans ce monde entier, celui qui ne trouve pas le témoin de son véritable être, c'est un Etre rare. Un dévot de Dieu est protégé par Dieu qui est le témoin du dévot ; mais un sage ne peut pas trouver un témoin à son être véritable. Il n'y a pas de témoin, à part le sage lui-même. Si un visiteur maintient son point de vue, je l'encourage à la défendre. Ma seule condition est qu'il doit être totalement satisfait de son point de vue. Aucune perturbation ne devrait venir de son mental. Tous nos problèmes et nos efforts pour trouver une solution sont dus à l'apparition du sentiment d'être. Dans le sommeil profond, ainsi qu'après la réalisation du Soi quand le sentiment d'être disparaît, les problèmes sont terminés. Quand vous êtes ignorant, vous pouvez minimiser vos problèmes en évitant de faire du mal aux autres.

Cet Ishwara est mort chez quelqu'un. Qu'est-ce qui se passe ensuite ? La même chose que ce qui s'est passé ici (Maharaj se montre du doigt). Mes paroles sont difficiles à comprendre et encore plus difficile à accepter.